

Tessera

Tessera

Auto-graph(e)

Volume 8 Spring · Printemps 1990

Editorial Collective: Louise Cotnoir, Barbara Godard,
Susan Knutson, Daphne Marlatt, Kathy Mezei

Editorial Assistants: Adeena Karasick and Jane Kidd

Cover Art: Line Mc Murray

Copyright remains with the author. No part of this book
may be reproduced without the author's permission.

TESSERA invites the submission of theoretical and
experimental writing of Québécois and English-Canadian
feminists in the form of creative or theoretical texts, or
texts that cross genre boundaries. Please address
manuscripts (include a self-addressed stamped envelope
for return) to:

Barbara Godard, *TESSERA*, Dept. of English,
350 Stong, York University, 4700 Keele Street,
North York, Ontario, Canada M3J 1P3.

TESSERA is grateful to the Ontario Arts Council,
the Canada Council, and the Departments of English
at Simon Fraser University and York University
for their generous assistance.

Typeset and printed in Canada.

ISSN 0840-4631

Tessera 8
Spring / printemps 1990

Self-Representation and Fictionalysis

Daphne Marlatt 13

Célébration et fuite

Renée-Berthe Drapeau 18

Julia Kristeva and the Ethics of Exile

Dawne McCance 23

From *In Andean Passes*

Adeena Karasick

Exposition

Denise Desautels 45

'Cutting Re / Marks'

Betsy Warland 51

La distinction inachevée

Danielle Dussault 63

Rythmographie

Line Mc Murray 66

Métamorphose, Rythmographie, Machinique

Christl Verduyn 80

Birthdance

Brenda Clews 96

From *mother, not mother*

Di Brandt 101

'Return to Sender'

Anne Raine 108

Un écriture-témoin féminin: *Ma vie comme*

rivière de *Simonne Monet-Chartrand*

Lise Ouellet 110

Supplementing the Dangerous Supplement: Auto-(bio)graphical

Fragments from the Diary of a Female Cigarette Addict

Anna Antonopoulos 122

Tell Tale Signs

Janice Williamson 137

Notes on Contributors / Collaboratrices 144

Correction

We regret the omission of Karen Bernard from the contributors notes of *Tessera 7* where her text 'Meetings of Narrative and the Female Icon: Intervention in the Paintings of Joanne Tod' appeared. Karen Bernard teaches Cultural Studies at Trent University. She has published on a variety of cultural forms, on literature, the visual arts, pop music and on machismo in street talk in Cuba and Canada. Nous nous excusons d'avoir omis de nos collaboratrices à *Tessera 7* le nom de Karen Bernard, auteure du texte 'Les rencontres du récit et de l'icône femme: l'intervention dans l'oeuvre peint de Joanne Tod.'

Auto-graph(e)

A 'Technology of the Self' (Foucault), writing is constant disclosure, exposure, composure through which self-knowing and the knowing self are in/formed. *Auto*. Is it also a 'technology of gender' (de Lauretis), auto-*gyn*-graphie? Thinking as the composition of body parts; an excess in the body constituting thought; *écriture féminine* as an excess of signification (Cixous). *Graph(e)*. The materiality of language itself. Speech and writing as graphic marks, gesticulations, patterns of sound ... the conditions of possible meaning. An excess of materiality (the signifier) expended beyond the production of meaning (signified) challenges the restriction imposed by rationality for the stabilization of meaning. The self as textual material. Towards a theory of embodied writing, of the bodily factors of handwriting, machinewriting. Graphology, like grammatology (Derrida).

Thresholds

With this issue on 'Auto-graph(e)', *Tessera* begins its second year under its own imprint after four years of 'guerrilla' existence as an annual special issue of another magazine. A number of important changes have occurred this year. Our business operations have shifted from Simon Fraser University to York University. Production of the magazine is now centred in Ontario. We continue to function as a widely based collective, connected by letter, telephone and e-mail from Nova Scotia to British Columbia. All editors read, discuss and decide on contributions to *Tessera*. Changes have occurred in the collective too. Gail Scott, a co-founding editor, has decided to devote more time to her own writing. We miss her lively comments on texts but look forward to reading more of her fiction. Our good fortune has been to welcome Louise Cotnoir from Weedon, Québec as a new collective member. Many of you know her already as a regular contributor of stimulating texts. In fact, Louise has been with us from the beginning: she too participated in the Dialogue conference at York University on October 1981 when we decided to create a continuing forum for feminist literary theory and theoretically informed feminist writing to sustain a dialogue between French and English-speaking women writers and theorists. Louise brings her poet's ear and eye to *Tessera* as well as her considerable editing experience with *La Nouvelle barre du jour* and *Arcade*. This issue has benefited from the transfusion of her erudition, energy and experience. We look forward to continuing to publish women's writing in both French and English that is informed by post-structuralist theory – theoretical, experimental, language-centred writing.

– Barbara Godard for the editorial collective

Seuils

Avec ce numéro sur 'l'Auto-graph(e)', *Tessera* commence la deuxième année de son indépendance après quatre ans de 'guèrille' comme numéro spécial d'une autre périodique. Il s'est arrivé beaucoup de nouveautés cette année. Nous nous sommes démenager de l'Université Simon Fraser à l'Université York. Toute la production du journal se concentre actuellement dans l'Ontario. Nous continuons, cependant, en tant que collectif éparpillé de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à ce que la Colombie-Britannique relié par le courrier, le téléphone et les ordinateurs. Chacune du comité de rédaction lit, discute et décide des contributions à *Tessera*. Il y a eu des changements parmi nous aussi. Gail Scott, une des membres co-fondatrices du collectif, a pris la décision de se consacrer plus à son écriture. Ses commentaires vifs sur les textes nous manquent, mais nous anticipons beaucoup de plaisir à lire encore de ses romans. La chance nous a favori que Louise Cotnoir a bien voulu se joindre à nous. Beaucoup d'entre vous la connaît déjà comme collaboratrice régulière. En fait, Louise a été avec nous dès notre début au colloque Dialogue à York Université en octobre 1981 quand nous avons pris la décision de créer un forum permanent pour la théorie féministe littéraire et l'écriture des femmes informée par la théorie, un lieu pour continuer le dialogue entre des écrivaines et des théoriciennes francophones et anglophones. Louise nous amène son oreille et son oeil de poète et son expérience à la rédaction de *La Nouvelle barre du jour* et *Arcade*. Ce numéro de *Tessera* a bénéficié de la transfusion de son erudition, son énergie et son expérience. Nous aurons ainsi le plaisir de continuer à publier l'écriture au féminin en français et en anglais, écriture in/formée par la théorie post-structuraliste – écriture exploréene.

– Barbara Godard pour le collectif

Liminaire

*AUTO-GRAPH(E) : ce qui est écrit de la propre main
de quelqu'un(e), de l'auteur(e).*

Voici un numéro qui interroge ce qui s'écrit quand la main qui signe est celle d'une femme. Comment cela, le féminin, (s') écrit. Ce corps qui se trace, déborde et se déploie, comment inscrit-il sa marque dans les mots? Nos collaboratrices ont exploré tour à tour toutes les possibilités offertes par le sujet.

Ainsi, le texte de Betsy Warland met en jeu les mots comme un corps fragmenté (pierres aux reins, chirurgies, amputations). Elle instaure une symbiose entre le corps / les mots qui renvoie à l'existence fracturée des femmes. Derrière la signature, nous rappelle Janice Williamson, il y a le mensonge, le non-dit. Il faut alors retrouver par l'artifice de l'écriture, son autographe, se rapprocher, se redonner sa vie. Daphne Marlatt, dans sa fiction/analyse, nous montre avec pertinence qu'écriture et vie se tissent de manière inextricable. S'écrire femme c'est donc signer l'authenticité d'une vie qui, dans notre système patriarcal, ne signifie rien.

D'autres auteures, Renée-Berthe Drapeau en particulier, ont insisté sur le 'marquage' du corps féminin. En mettant en parallèle l'écriture de Yourcenar et de Brossard, Drapeau dévoile le paradoxe de ces textes où le corps se fait pamphlétaire et à la fois, cherche à disparaître. Mais nous rappelle Denise Desautels, l'auto-graph(e) se joue et du muscle et de la langue. Le geste d'écrire, de s'écrire prend tout son sens (sang). Exposer l'écriture, s'exposer à et dans l'écriture, voilà peut-être où le mot autographe révèle sa capacité sémantique: 'j'attends les métamorphoses de la main.' L'autobiographie n'est pas loin, et c'est Lise Ouellet qui en démonte les mécanismes.

L'écriture d'une vie (celle de Mme Monette-Chartrand) ou une vie d'écriture (Daphne Marlatt), ce présent numéro nous invite toutes à laisser de traces – au féminin.

– Louise Cotnoir pour le comité de rédaction

Foreword

AUTO-GRAPH(E): person's own handwriting, esp. signature; author's own manuscript.

This issue of *Tessera* raises questions about what is written when the hand that writes is a woman's hand. How is it that the feminine writes (itself)? How does this body, tracing, overflowing and displaying itself, inscribe its mark in words? Our contributors have each in turn explored all the possibilities of this subject.

So, Betsy Warland's text sets words in play like a fragmented body (kidney stones, surgical procedures, amputations). She develops a symbiosis between the body / words that relates to the fractured existence of women. Behind the signature, Janice Williamson reminds us, is the lie, the not-said. Through the artifice of writing, then, she must find her autograph(e), reappropriate it, bring herself back to life again. Daphne Marlatt in her fictional analysis shows us how writing and life are inextricably interwoven. To write (as) woman is to sign, to authenticate a life which, in our patriarchal system, signifies nothing.

Other writers, Renée-Berthe Drapeau especially, have insisted on the 'marking' of the feminine body. Developing a parallel between the writing of Yourcenar and Brossard, Drapeau unveils the paradox of texts where the body simultaneously flaunts itself as pamphlet and seeks to disappear. As Denise Desautels reminds us, though, the autograph(e) plays with both muscle and language. The gesture of writing, or writing the self makes sense(s). To expose writing, is to expose oneself to / in writing – perhaps this is where the word autograph reveals its semantic potentials: 'I await metamorphoses of the hand.' Autobiography is not far off, as Lise Ouellet points out in exposing its mechanisms.

Writing a life (that of Simmone Monette-Chartrand) of *a life writing* (Daphne Marlatt), this issue invites us all to leave our traces – in the feminine.

– Louise Cotnoir for the editorial collective